

Lettre ouverte aux Vivants (définitivement)

Et ne comptez pas sur moi pour liquider les morts pour autant.

Avant d'écrire, je caresse le chien dans le noir. Bigre ! Où est l'avant, où est l'arrière dans tout ce poil ? Il s'offre à ma main. Base et sommet, mal au corps, à l'âme ? (Pas d'âme dit-on chez l'animal). C'est tout pareil ! Ma caresse le rassemble, l'apaise. Je suis l'amie du chien. En silence, je le questionne. Questions qui dévoilent, bien sûr, quelques fiertés orgueilleuses, quelque allégresse tourmentée.

Comment leur dire que je ne suis rien sans Valéry lu en passant ? Rien, sans ce « long regard » dont il nous transmet la clef ? Rien, sans Prévert lu en riant aux éclats, rien, sans les Pieds Nickelés et sans Chaplin, rien sans Éluard, imité ? Comment leur dire qu'une chanson ne se fait pas sans penser à une autre chanson, qu'un arbre devant mes yeux fait apparaître Tarkowski, que la route qui défile sous mes roues, me parle de Nicolas de Staël, qu'il n'est pas un jour sans Camus souvent, sans Kafka parfois, sans Rilke toujours ? Toujours accompagnant le rythme de mon cœur qui s'épuise.

Rien, sans Rembrandt, sans Turner, sans Genet. Je les ai là sous ma peau depuis tant d'années. Je fais appel à eux quand bon me semble, quand bon leur semble car ils ont leurs occupations souveraines, leur mot à dire, leur couleur à crier !

Dit du chien

Regarde, ils préparent la toile en silence

Pour laisser crier les couleurs !

Et ceux-là tout autour, comment leur dire que leur « bonne journée », petite phrase mécanique estropiée répétée sans y penser des milliers de fois du matin au soir dans les grandes surfaces, les banques et les hôpitaux, me glace ? Comment dire aux animateurs de l'info, prisonniers du pouvoir et d'eux-mêmes, que j'écoute, terrifiée, leurs balivernes catastrophiques, leurs survols complaisants et leurs commentaires qui décortiquent un cas, un drame particulier avec une insistance et un rictus de derrière les fagots ?

Comment leur dire que, depuis longtemps, la mort, - la juste ou la faucheuse - est au terme de chaque pensée, de chaque désir, de chaque déclaration d'amour, de chaque espérance, de chaque indécision, de chaque peur et tremblement et que je pressens que tous, la sentent et s'en défendent, tant elle les habite.

Dit de Brel et du chien en écho
Pourquoi faut-il que les hommes s'ennuient ?

Comment te dire à toi, chien, que je préfère rejoindre Prométhée sur son rocher, sur son « théâtre », le foie bouffé par l'aigle prédateur, ce Judas impassible crochu et souriant qui occupe l'écran ? Mais je vois dans ma « longue-vue », qu'il s'écrase et s'évanouit devant le Foie renaissant qui n'abdique jamais. Cet écho répété sans cesse parmi les monts, ce Chant qui inonde le monde des Silences ? Le vin des mondes. Un Chant libre et mesuré.

Dit de Giono et du chien-mémoire

Le monde est là, avec lequel il faut à chaque instant que je me mette en mesure.

Comment leur dire que Giono m'a reçue dans son bureau sans déranger le tracé de sa vie, de son écrit en cours et parce que j'écoutais en silence, comme transparente, j'existais à plein, recevant le sceau indépendant et unique. Le salut frère, le message.

« Prends, fais tien. Ou si tu restes sourd, pars ! Sinon, prends pour ta joie et pour ta vie entière. Le pays, Jean-Sébastien Bach, Bobi, les animaux embarquent avec toi sur l'Arche et demeurent en ton cœur. »

Voilà. Fidèle, je reste fidèle au chien, à la guitare. Fidèle à Keaton, à Bunuel, à Truffaut, à Wenders, à Resnais sans jamais me forcer ni me trahir. Ils sont là et surgissent au moindre appel.

Aujourd'hui, c'est à moi que j'en appelle, à ton aboi aussi, pour convier à ma fête sous « chapiteau », cinq Figures de Théâtre. Cinq présences vives que j'aimerais saluer.

Erri De Luca pour ses mains de maçon, ses mains d'écrivain, son corps et son cœur d'Homme de Cordée. Isabelle Huppert pour sa science d'actrice, pour ses réponses justes et rares. Pour son étreinte à Michael Heneke, à la remise de la Palme d'Or. (Ils vont l'un vers l'autre, elle entoure ses épaules, l'enveloppe d'un merci, tendresse et grâce mêlées.) Tout a été dit dans ce salut au Métier, à l'Autre, à l'amour du beau travail. François Marthouret, pour sa présence fière et secrète, pour sa distance sensible, élégante. Pour sa juste intelligence dans les textes. Laurent Terzieff, pour être présent depuis toujours à mes réalisations. Pour être, jour après jour, devin, entier, acteur et frère des Poètes. Agnès Varda, pour « Pointe courte » ... Pour ses photos TNP, pour cet étonnant autoportrait et Salut filmés à l'un des plus beaux Métiers du monde, à ses 80 balais qui « ont mal partout » et qui enchantent. Pour et parce que Jacques Demy.

H. M.

